Lemonnier, un peintre en révolution.

Annie Jourdan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1154>

DOI : 10.4000/ahrf.1154

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2001

Pagination : 143-145

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Jourdan, « Lemonnier, un peintre en révolution. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 325 | juillet-septembre 2001, mis en ligne le 22 avril 2004, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1154>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Lemonnier, un peintre en révolution.

Annie Jourdan

RÉFÉRENCE

Christine Le Bozec, *Lemonnier, un peintre en révolution*, publications de l'Université de Rouen, 2000, 180 pages.

- 1 Rares, trop rares sont les monographies sur les artistes révolutionnaires. Elles sont d'autant plus rares que longtemps a été niée la valeur de leurs œuvres – jugées propagandistes ou médiocres – ou minoré l'ampleur de leurs travaux. Curieusement, celles qui ont vu le jour jusqu'ici sont essentiellement de la main d'historiens d'art, comme si les arts ne sauraient être du domaine de l'historien (politique ou culturel) de la Révolution. Christine Le Bozec vient mettre un terme à cette exception et se propose de retracer la longue et riche trajectoire d'un peintre rouennais: Anicet Charles Gabriel Lemonnier (1743-1824).
- 2 C'est dire que l'ouvrage reconstitue un milieu et un temps. Tout d'abord, le monde négociant d'une province française, une vie culturelle bouillonnante et la découverte précoce d'une vocation. Le jeune Gabriel s'inscrit dans l'école municipale de dessin de Rouen, à l'âge de douze ans, où il suivra l'enseignement de Descamps – aux côtés du peintre à qui l'on doit le «courage héroïque du jeune Desilles»: Le Barbier. Après l'apprentissage provincial vient l'obligatoire séjour parisien. Lemonnier poursuit sa formation chez Vien et s'initie tant à la grande peinture qu'à la vie mondaine. On le retrouve en effet dans le salon de Mme Geoffrin où affluent les célébrités – artistiques, intellectuelles, politiques – de la capitale. En 1770, le jeune artiste reçoit le prix de Rome, point culminant de l'enseignement artistique de l'époque – qui implique le voyage dans la Ville Éternelle. Lemonnier y passera près de dix ans (1775-1784). Plus que David, qui doit concourir quatre fois avant que d'être couronné, Lemonnier semblerait donc être «mieux en cour». Le hasard veut que tous deux séjournent au

même moment à l'Académie de Rome – sous la direction de Vien, devenu directeur en 1775.

- 3 De retour en France, l'artiste entreprend deux ouvrages destinés à Rouen: Un «Hommage à LouisXVI», souvenir de sa visite dans la ville en 1786 et le célèbre «Génie du Commerce», terminé et exposé au Salon en 1791. Une toile harmonisée en quelque sorte avec les événements, puisque, dans la version de 1791, y figure un Génie du Commerce arborant le bonnet phrygien. Le texte précise: . L'engagement révolutionnaire de Lemonnier ne se traduira pourtant pas vraiment par des œuvres. Et, s'il est possible de découvrir son patriotisme, ainsi que tente de le faire l'auteur de cet ouvrage, ce sera plutôt dans ses actions en faveur de la conservation des œuvres d'art.

- 4 Car, depuis la confiscation des biens du clergé, le patrimoine de la France est en danger. Or, Lemonnier devient membre de la Commission des Monuments, créée en 1790, qui a pour tâche de protéger, d'inventorier et de conserver les chefs-d'œuvre des arts. Le peintre va se consacrer à cette tâche avec un dévouement exemplaire. Et ce, non seulement, à Paris, mais aussi à Rouen. Ces initiatives permettent à Christine LeBozec de réactualiser les discussions sur la tentation vandale et la tentation iconophile de la Révolution et de nouer un dialogue (parfois quelque peu implicite) avec Dominique Poulot et Édouard Pommier, à qui l'on doit deux belles synthèses sur le sujet. Ici se lit le combat quotidien des artistes en faveur de la sauvegarde et de la conservation des œuvres, fussent-elles religieuses. De fait, et en dépit de ce qui a pu être écrit (soit par Grégoire, soit par des historiens malveillants), la Révolution française, grâce à ses artistes, a su éviter l'iconoclasme. L'ouverture du museum national, celle de musées provinciaux en sont les meilleurs témoignages. Sur ce point aussi Lemonnier est actif et déploie tous ses efforts pour que se constitue à Rouen un musée digne de ce nom – quitte à revendiquer des œuvres du Havre! (p. 85). Ce qui surprend chez cet artiste de renom, c'est qu'il se partage avec autant de passion: tantôt à Paris, où il siège régulièrement à la Commission des Monuments, tantôt à Rouen, où il enrichit «son» musée. Mais, du coup, ses propres œuvres pâtissent; tout comme sa vie politique, qui ne semble guère mouvementée. Sa vocation consisterait plutôt à sauver le patrimoine français et à créer un musée rouennais.

- 5 Parallèlement, le peintre devient membre de la Commune des arts, qui dès 1790 réunissait les artistes indépendants, sous la houlette de Restout et de David, et se battait pour l'égalité et la liberté artistiques, au grand dam des autorités de l'Académie, abolie en 1793. Date à laquelle est signalée une nouvelle création de Lemonnier, ayant pour titre: . Mais cette œuvre n'est pas une œuvre spontanée; elle lui est commandée par le département de la Seine-Inférieure – pour la somme de 6000 livres (p.104). Exposé au Salon de 1793, sans doute sous forme d'esquisse, le tableau est signalé par ailleurs, comme faisant partie des œuvres ayant concouru aux concours de l'anII. Dès lors, il porte pour titre et pour devise: «La soumission à la loi fait le bonheur du peuple». D'après le registre des Inspecteurs de Salle, le tableau allégorique aurait fait 23pouces sur 32, et, si l'on en croit les résultats des concours, il n'aurait pas remporté de prix. Ces informations supplémentaires (retrouvées lors de recherches sur les concours révolutionnaires), incitent à conclure avec l'auteur de l'ouvrage à la modération du peintre rouennais. Il participe certes, mais, comme dans le Génie du Commerce (modifié entre 1787 et 1791), il adapte tout simplement son sujet à l'actualité. Point chez lui de Citoyenne Saint-Mithier, ni de martyrs de la Liberté.

- 6 Lemonnier, à n'en pas douter, est un homme raisonnable. Ses œuvres comme ses activités en témoignent. En 1793, par exemple, il expose une «Mission des Apôtres» – bien peu accordée avec l'air du temps. En 1814, il achève pour Joséphine la nostalgie d'un âge d'Or? De là à savoir quel révolutionnaire il fut précisément, c'est fort difficile. Il ne semble pas qu'il ait laissé une correspondance qui puisse nous en dire plus. Les seules informations accessibles sont des textes publiés par son fils. Ce dernier tente de désolidariser son père de la Révolution et en apporte pour preuve l'arbitraire qu'aurait manifesté David à son égard. Dénonciation bien mince, comme le reconnaît Christine Le Bozec – et qu'il ne sera pas le seul à faire. Après le 9 Thermidor, les accusations seront légion contre le «Robespierre des arts», ce qui ne veut pas dire qu'elles soient toutes légitimes. David était surtout défiant vis-à-vis des anciens académiciens, mais les recherches de D.Dowd au tribunal révolutionnaire, démontrent bien qu'aucun artiste (peintre, sculpteur, graveur) n'a été guillotiné en l'anII. Ce qui est certain, c'est que Lemonnier est un proche de Jollain, avec qui il signe une pétition en prairial anII, en faveur de la spoliation des œuvres d'art d'Italie. Or, Jollain était un proche de Roland. D'après Jean-Baptiste Le Brun, il aurait même donné des cours de dessin à la jeune Manon Philipon.
- 7 À travers les activités multiples de cet artiste-miroir se lit l'engagement révolutionnaire en faveur des arts dont firent preuve tant les plus chauds que les plus froids des patriotes. La Révolution fut culturelle et créatrice. Non seulement elle inventa un nouveau décor public mais elle conserva et restaura les œuvres héritées de l'Ancien Régime. Cet ouvrage en témoigne éloquemment, par le biais d'une figure originale, dont la carrière passe encore par l'administration des Gobelins, avant que ne vienne le temps de la retraite dans la ville natale – à l'instigation de Louis XVIII, fort peu reconnaissant par ailleurs, envers le peintre de l'«Hommage à Louis XVI», accroché la même année (1816) à la Chambre de Commerce de Rouen.
- 8 Inutile de dire combien il serait souhaitable pour une meilleure appréhension de l'histoire culturelle, politique, sociale de la Révolution de poursuivre ces «histoires_de_cas». Après les politiques, peintres, sculpteurs, graveurs ont été les premiers impliqués par l'événement; il est temps de leur rendre la place qu'ils méritent. Le livre de Christine Le Bozec nous y invite.